

## COLONNE POUR RIRE.

Gontran chez son tailleur.

— Eh bien, foyons, monsieur Condran, quand tonc me tonnerez-vous un bedit agombde ?

— Je vous l'ai dit, monsieur Aaron, et je n'ai qu'une parole, vous le savez : aussitôt qu'il pleuvra.

— Hum !... Denez, gomme che suis un beu chéné en ce moment, vaides-moi tonc bludôt un pillet à quadrefingt-dix chours !...

Mme X..., épouse d'un artiste très connu, est horriblement maquillée.

On annonçait dans un salon :

— Vous savez, X... va faire une vente de toutes les peintures qu'il a chez lui.

— Y compris sa femme ? demanda une voix narquoise.

Dans un dîner bourgeois avec des convives artistes.

Au dessert, la maîtresse de la maison offre un camembert superfin à un rimailleur qui, prenant aussitôt un air profondément dégoûté, juge à propos de faire sa poire :

— Oh ! madame, du fromage ! pouah ! pouah ! Les poètes ne peuvent pas le souffrir.

— Je comprends ça, s'écrie Galurin, c'est à cause de la concurrence ; eux aussi, ils font des vers !

Toupineau, qui a un fort mal de gorge, va trouver son médecin. Celui-ci lui ordonne une potion.

Deux jours après, Toupineau revient.

— Docteur, je n'ai plus mal à la gorge, mais votre potion m'a fait mal à l'estomac.

— Ah ! dame !... Je vais vous enlever votre mal d'estomac, seulement ça vous referra mal à la gorge.

— Fichtre !

— Enfin, décidez-vous. Dites-moi à quel endroit vous préférez avoir mal, pour que je vous soigne en conséquence.

Nos bons ronds-de-cuir.

La scène se passe dans une grande administration de l'Etat.

Un contribuable, très agacé.

— Enfin, monsieur, voilà vingt-cinq minutes que je suis devant votre guichet !

Le préposé, sans s'émouvoir :

— Qu'est-ce que vous diriez à ma place ? Il y a dix-huit ans, moi, que je suis derrière !...

Guibollard interroge sa montre avec anxiété :

— Je ne puis comprendre, dit-il à sa femme, ce qui est arrivé à ma montre ; je crois qu'elle a besoin d'être nettoyée.

— Non, papa, répond la petite Fanny ; je suis sûre qu'elle est propre, parce que, Baby et moi, nous l'avons lavée dans le bassin.

Un récidiviste incorrigible comparait devant le tribunal correctionnel.

— Vous êtes bien connu de la justice. Votre casier judiciaire est tout rempli. Pourquoi donc avoir donné un faux nom quand on vous a arrêté ?

— (Avec une feinte modestie.) Pour ne pas me vanter, monsieur le président.

Magistrat facétieux.

A la correctionnelle :

— Votre profession ?

— Ancien poète.

— Je vous demande votre profession actuelle.

— Garçon marchand de vins.

— Alors, murmure le président, vous avez commencé par faire des vers, et maintenant... vous les lavez.

## EN HERBE.

— Tu sors ? demanda Germaine.

Lucien répondit :

— Oui, une course ; je te laisse avec notre ami, excuse-moi.

La porte à peine refermée, Maxime, l'ami, se rua sur Germaine, la saisit par le cou et l'embrassa.

Elle se défendait, l'air vexé.

— Pas si fort, tu es d'un brusque !

Confus, il insinua :

— Mais puisque ton mari est parti !

— N'importe, fit-elle, il faut être doux ; une vraie femme accorde bien plus à la délicatesse et aux attentions.

Elle vit son chagrin et reprit gentiment :

— Je te pardonne situ m'aimes beaucoup ; dis-moi que tu m'aimes.

Il se mit à genoux et, les yeux dans les yeux, prononça :

— Je t'aime.

Elle eut une moue.

— Non, ce n'est pas cela, c'est si simple pourtant ; écoute-moi : je t'aime.

Et sa voix, en effet, était plus tendre et plus sincère.

Il redit à son tour, de toute son âme :

— Je t'aime.

Elle applaudit :

— A la bonne heure ! Tiens ! voilà pour te récompenser.

Et lui entourant la tête de ses bras, elle martela son front et ses joues de jolis petits baisers rapides. Et elle chuchotait :

— Tu es toute ma vie, tout mon amour, toute mon espérance.

La porte s'ouvrit. Lucien entra. Germaine recula d'un bond en murmurant avec terreur :

— Mon mari.

Et elle s'abattit, la figure entre ses mains, toute secouée de sanglots.

Maxime prit une pose très digne, et lança :

— Je suis à votre disposition, monsieur.

Lucien se taisait, embarrassé, immobile. A la fin, ses lèvres articulèrent tout bas :

— Qu'est-ce qu'il faut dire ?

A travers ses doigts, Germaine lui souffla :

— Dis-lui que ça t'est bien égal et invite-le à dîner.

Mais Lucien se mit en colère :

— Eh bien ! non, j'en ai assez de jouer au mariage, c'est toujours moi qui fais le mari, je veux être l'amant.

— Bah ! répartit Germaine en se levant, tu avais la meilleure part. A quoi veux-tu jouer maintenant ? Aux petits soldats ? Soit !

Et les trois enfants alignèrent sur une table les pioupiou et les cavaliers en plomb.